

MOIS DU FILM DOCUMENTAIRE 2021

Programmation proposée par la revue *Images documentaires*

**Stéphane Mercurio
en 10 films**



La revue *Images documentaires* a choisi dix films dans l'œuvre de Stéphane Mercurio pour aller en novembre prochain à la rencontre d'une documentariste engagée qui filme depuis près de trente ans les invisibles de la société. « Curiosité », « attention », « délicatesse », « discrétion », « sensibilité », sont avec « justesse » et « grâce », les termes que l'on retrouve le plus souvent sous la plume des critiques pour qualifier son cinéma. On peut y ajouter « générosité » et « humanisme ».

Pour elle, comme pour le réalisateur Christophe Otzenberger, celui par qui elle a découvert le documentaire, le cinéma est l'art de la rencontre. « La question de la place et de la distance est toujours centrale, écrit-elle. [...] La distance ne s'explique pas, on sent si on est juste ou non : comme pour le reste c'est assez impalpable... » L'intelligence des dispositifs cinématographiques qu'elle met en place dans ses films nous permet d'entendre la parole de ceux qui restent en marge et qui luttent dans l'ombre.

Ce parcours commence avec un film de 2003 qui se trouve être d'une actualité brûlante et résonne aujourd'hui d'une manière singulière : *Hôpital au bord de la crise de nerfs*, filme la désorganisation du fonctionnement de l'hôpital public qui l'a conduit depuis 20 ans à la situation qu'on connaît aujourd'hui.

Plusieurs des films de Stéphane Mercurio ont trouvé leur place dans les collections des bibliothèques publiques et le Mois du film documentaire est cette année l'occasion de mettre en lumière la cohérence d'une œuvre qui s'est librement déployée aussi bien à la télévision qu'au cinéma.

Catherine Blangonnet-Auer

Après des études de droit, Stéphane Mercurio s'engage dans l'humanitaire et travaille dans la presse. En 1989, elle croise Christophe Otzenberger, réalisateur et producteur, lors de l'organisation du concert de Renaud à la Bastille pour « Ça suffat comme ci ! », en faveur de la suppression de la dette. Elle découvre le documentaire et s'inscrit aux Ateliers Varan où elle réalise son premier film, *Scènes de ménage avec Clémentine* en 1992. Le film est sélectionné dans plusieurs festivals et diffusé par Arte.

La réalisatrice s'engage ensuite dans les combats du DAL (Droit au Logement). En 1993, elle crée avec un groupe d'ami le mensuel *La Rue*, vendu à la criée par des sans domicile. En 1994, elle réalise *Vivre sans toit*, produit par Les Productions 108, puis trois ans plus tard, *Cherche avenir avec toit*, chronique sur la sortie de l'exclusion, produit par Iskra et diffusé sur Canal +.

Elle réalise ensuite pour la télévision plusieurs films qui donnent la parole aux oubliés et aux invisibles de la société, notamment *Envies de justice* (2000) filmé dans une permanence juridique gratuite, *Le Bout du monde* (2001) en Patagonie sur les traces de l'écrivain Francesco Coloane, *Sans principe ni précaution* (2002) sur le désastre médical et humain du distilbène.

Par la suite, elle alterne films pour le cinéma ou la télévision : *Hôpital au bord de la crise de nerfs* (2003) pour France 2, *Louise, son père, ses mères, son frère et ses sœurs* (2005) pour Arte. *A côté*, en 2008, est son premier film pour le cinéma : témoignages de compagnes de détenus qui attendent les parloirs à côté de la prison de Rennes. Elle poursuit son travail sur l'enfermement avec *A l'ombre de la république* où elle suit le travail du contrôleur général des lieux de privations des libertés, qui sort en salle en 2011.

Mourir ? Plutôt crever ! produit également pour le cinéma en 2010, est un portrait du dessinateur Siné.

Stéphane Mercurio est aux côtés des femmes battues avec *Intimes violences* (2014), immergée dans le quotidien d'un petit camping dans *Quand la caravane reste* (2016) : « C'est un film étrange et beau que Stéphane Mercurio nous propose. Silencieux, pudique, attentif, décousu et fragile comme les vies qui le hantent, il murmure à la fois l'espoir et le désarroi », écrit Sorj Chalandon.

Dans *Quelque chose des hommes*, en 2015, des pères et fils se livrent devant l'objectif du photographe Grégoire Korganow.

Durant les mois d'août 2016 et 2017, elle tourne seule une « balade documentaire » intitulée *Les Parisiens d'août* qui donnera lieu à une publication quotidienne sur Facebook de ces rencontres au fil de l'eau le long du canal de l'Ourcq et de la Seine.

Elle retrouve Christophe Otzenberger avec *Petits arrangements avec la vie*. Ce film à quatre mains, tourné alors que le cinéaste est très malade, se finira sans lui en 2018.

Avec le metteur en scène de théâtre Didier Ruiz s'ouvre une nouvelle collaboration autour de ses créations : *Une si longue peine* (2017), *Après l'ombre* (2018) et *L'Un vers l'autre* (2019) sont nés de cette rencontre.

L'Un vers l'autre*

2019, 56 min

Après l'ombre*

2018, 93 min

Petits arrangements avec la vie (avec Christophe Otzenberger)

2018, 76 min

Quand la caravane reste

2016, 59 min

Quelque chose des hommes*

2015, 27 min

A l'ombre de la République*

2011, 100 min

Mourir ? Plutôt crever !*

2010, 96 min

A côté*

2007, 92 min

Louise, son père, ses mères, son frère et ses sœurs*

2005, 59 min

Hôpital au bord de la crise de nerfs

2003, 52 min

***Films soutenus par Images en bibliothèques**

L'Un vers l'autre

2019, 56 min
Distribution : Iskra



« J'ai rencontré Didier Ruiz, metteur en scène de théâtre, alors que je travaillais sur les longues peines. J'avais déjà réalisé plusieurs films sur la prison. Son approche a fait écho à la mienne, il travaille une parole documentaire, celle d'adolescents, de personnes âgées, d'anciens prisonniers. Nous avons bien entendu noué des liens. Et quand Didier Ruiz, quelques temps plus tard, m'a parlé de son nouveau projet, en Espagne, avec des personnes trans, je me suis très vite imaginé des propos, des images, des visages, des corps, la lumière. Une promesse de film dont l'intensité me semblait évidente. Un voyage irrésistible. Cette fois, je plongeai dans un monde inconnu qui m'interroge. Nous interroge. Au fur et à mesure que se dévoile la réalité de Leyre, Sandra, Raul, Clara Ian, Neus et Danny, c'est notre identité, notre « normalité » qui sont questionnées. Qu'est-ce qu'être un homme, une femme, une mère... Je souhaite faire le voyage avec lui, avec eux, vers cette nouvelle pièce intitulée : TRANS (més enllà). »
Stéphane Mercurio

« *L'Un vers l'autre* dépasse très largement le cadre de la « problématique » transsexuelle exposée à longueur de débat et de films-dossier pour accéder à une forme d'universalité. »
François Ekchajzer

Après l'ombre

2018, 93 min

Distribution : Iskra/Docks 66



Stéphane Mercurio a réalisé *Après l'ombre* à partir du travail théâtral que le metteur en scène Didier Ruiz a mené avec d'anciens détenus pour sa pièce *Une longue peine*. Le film s'attache à ce travail au long cours, avec des hommes détenus pour longue peine, et montre comment l'enfermement et l'isolement s'inscrivent dans la chair et les corps mêmes. Trois hommes et la compagne de l'un d'entre eux racontent leur histoire, ces années passées « à l'intérieur » puis celles qui ont succédé « à l'extérieur » : les traces qu'elles laissent sur eux, sur leurs paroles, leurs silences, leurs regards, auxquels Didier Ruiz ménage une place pour faire les récits de l'indicible.

« *Après l'ombre* s'attache et nous attache au courage de ces hommes et de cette femme dont la présence scénique se déploie dans des cadrages qui les saisissent le plus souvent sur fond noir. Un halo de lumière autour du visage, ils se détachent. La sobriété de la mise en scène renforce le pouvoir d'évocation des mots. »

Cédric Mal

Petits arrangements avec la vie (avec Christophe Otzenberger)

Un film de Christophe Otzenberger et Stéphane Mercurio

2018, 76 min

Distribution : La Générale de Production



Il se savait condamné. Il a voulu en faire son ultime documentaire. Christophe Otzenberger était à Roscoff, au centre de Perharidy. Dans ce film, il questionne les malades, la maladie, et cette terrible question : comment arriver à vivre tant qu'on n'est pas mort ?

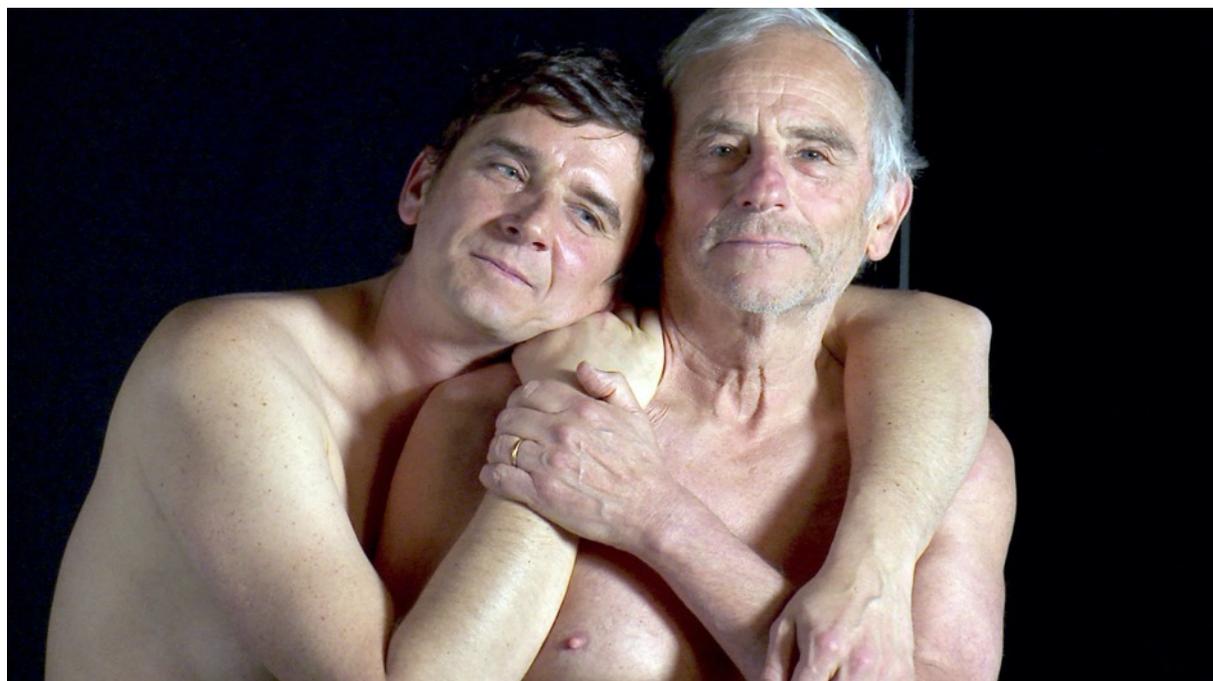
« Si le documentaire, comme aime à le dire Thierry Garrel, est le plus court chemin entre deux têtes, il arrive que ce chemin se raccourcisse encore sous l'effet d'une aptitude particulière à saisir la vérité des êtres et à la partager. Il y avait de cela chez Christophe Otzenberger, mort le 3 juin 2017 (...). Une capacité d'écoute hors-du-commun et une curiosité d'autrui qui tenait de la gourmandise. Il fallait voir ses yeux s'écarquiller et son buste se tendre vers l'interlocuteur qui lui parlait de ses problèmes d'alcool (*Voyage au cœur de l'alcool(isme)*), de ses rêves d'enfant (*Tout ma vie, j'ai rêvé*) ou, ici, de son appétit de vivre confronté à l'épreuve de la maladie. Accueillant la parole de chacun, il la favorisait. En lui, il y avait aussi une authentique sensibilité de cinéaste, attentif à donner forme à ces moments de vérité et à les combiner, à leur permettre de passer sans dommage du réel à l'écran pour les transmettre dans un mouvement qui tenait du partage. Coréalisé par son amie Stéphane Mercurio, *Petits arrangements...* déborde de vie comme tous les autres, même si la mort y plane plus qu'ailleurs. Tourné au centre de Perharidy, à Roscoff, il donne à entendre des malades — ce qu'il était aussi. S'il y est question de lui, il y est également question de nous. De notre finitude et de ce qu'elle induit. Enfin, du rapport à autrui que pratiquait son cinéma, dont *Petits arrangements...* nous glisse certains secrets. »

François Ekchajzer

Quelque chose des hommes

2015, 27 min

Distribution : Iskra/Les Yeux doc/Agence du court-métrage



Un film impressionniste, fait de corps, de gestes, de récits de la relation des hommes à la paternité et à la filiation. La cinéaste s'est glissée avec sa caméra dans l'intimité de ces hommes au cours des séances de prises de vue « Père et fils » du photographe Grégoire Korganow, pour tenter de saisir « quelque chose des hommes ».

« Qu'est-ce qu'un père ? Qu'est-ce qu'un fils ? Quel est lien qui les unit ? Le sang ? L'amour ? La transmission ? L'héritage ? Je photographie des pères de 20 à 80 ans, debout, torse nu, avec leur fils de quelques minutes pour les plus jeunes ou entrés dans la cinquantaine pour les plus âgés. Ils sont proches, souvent peau contre peau. (...) En regardant ces portraits d'hommes, on recherche les ressemblances. On scrute les traits du visage, on compare les gestes, les attitudes. On imagine une histoire. On tente de percer le mystère de la relation. La nudité des corps jette le trouble, brouille un peu les pistes. »

Grégoire Korganow

« Trois hommes pour une image. Ce sont eux que je filme. Chacun nous raconte une histoire singulière. Certains de ces portraits nous laissent imaginer des pères et des fils sereins. Pour d'autres, on devine des histoires douloureuses. Ici une réconciliation, là de la distance. On sent la tendresse, la peur, l'abandon, la froideur aussi. La peau marque le temps inexorable qui passe de l'un à l'autre. Le même regard intense. Une même attitude. Une même expression sur les visages d'hommes de plusieurs générations. Souvent ils se ressemblent, pas toujours.

Il y a quelque chose d'insaisissable dans cette relation. D'inépuisable aussi. Qui échappe. »

Stéphane Mercurio

Quand la caravane reste

2016, 59 min

Distribution : La Générale de Production



Un petit camping de Rhône-Alpes, comme il en existe des centaines : quelques cabanons, des caravanes, les apéritifs, les méchouis et les soirées dansantes. Retraités et jeunes actifs s'y côtoient, échangent autour d'une pétanque, d'un café servi chaud au coin bistrot du « village ». Collectivement, c'est un lieu de villégiature sans histoire. Mais à mieux y regarder, chacun est arrivé ici pour une raison précise. Certains par choix, d'autres forcés par la crise du travail et du logement.

« De quoi sont faites les longues soirées d'hiver lorsque l'on vit à l'année dans une caravane installée sur un camping ? Avec une tendresse infinie, Stéphane Mercurio accompagne quelques mois durant ces vies oubliées pour les révéler à l'épreuve des non-dits. Car ce sont bien souvent dans le creux des conversations et nichées derrière la pudeur qu'apparaissent les véritables raisons d'un mode de vie rarement choisi. »

Nicolas Bole

A l'ombre de la République

2011, 100 min
Distribution : Iskra



Pour la première fois, après trois ans d'existence, le CGLPL (Contrôle Général des Lieux de Privation de Liberté) accepte qu'une équipe de tournage le suive dans son travail, minutieux, essentiel de contrôle des droits fondamentaux dans les prisons, hôpitaux psychiatriques, commissariats... Stéphane Mercurio a suivi une quinzaine de contrôleurs. Leurs lieux de mission : la maison d'arrêt de femmes de Versailles, l'hôpital psychiatrique d'Evreux, la centrale de l'île de Ré, et enfin la toute nouvelle prison de Bourg-en-Bresse. Pendant ces quelques semaines d'immersion à leurs côtés au cœur des quartiers disciplinaires, dans les cours de promenade des prisons ou dans le secret des chambres d'isolement, un voile se lève sur l'enfermement et la réalité des droits fondamentaux en ces lieux.

« Ces lieux nourrissent le fantasme. Parfois, la réalité est plus banale qu'on ne l'imagine. L'horreur de l'incarcération se joue sur d'infimes petites choses, transformant le quotidien en cauchemar. Le téléphone, auquel on n'a pas accès, l'éloignement de la famille qui délite les liens, la peur de la promenade où tout peut arriver. Le contrôle mesure les détails. Il mesure également les conséquences du temps passé à ne rien faire – des journées, des semaines, des mois de vide – parce que c'est ainsi que les hommes sont détruits, humiliés, fatigués. C'est ainsi que les hommes se suicident, deviennent inaptes à la vie dans la cité, c'est ainsi que la violence s'exacerbe contre les autres ou contre eux-mêmes. »

Stéphane Mercurio

Mourir ? Plutôt crever !

2010, 96 min

Distribution : Iskra



« En 2007, Siné reste un rebelle de 79 ans. Intègre. Le temps ne l'a pas tiédi. Il est pourtant fatigué. Il tient une rubrique régulière dans *Charlie Hebdo* depuis près de 15 ans mais sa vie s'écrit plutôt au passé : ses rencontres avec les grands du siècle, Prévert, Malcolm X, Fidel Castro, Ben Bella, Jean Genet ou Picasso... La création de *Siné Massacre* en 62 ou de *L'Enragé* en 68 ; ses engagements pour l'Algérie ou les causes perdues. Et puis, cette chronique en juillet 2008 dans *Charlie Hebdo* sur le fils Sarkozy qui, par arrivisme, allait se convertir au judaïsme pour épouser une milliardaire... Et l'accusation d'antisémitisme.

L'homme en colère, mène la bataille. A 80 ans, sous oxygène, boycotté par les médias traditionnels, le dessinateur, soutenu par 30 000 signataires sur internet, avec l'aide de sa femme, le soutien de Guy Bedos, Gisèle Halimi, Michel Onfray, Edgar Morin, Plantu et bien d'autres encore, va faire face à un procès et créer *Siné Hebdo* dans la foulée. Il fonde le journal avec 2 400 euros, transforme son salon en salle de rédaction et sa salle à manger en maquette. Les 140 000 exemplaires du premier numéro partent en quelques heures. (...) Pendant toute cette période, j'ai filmé auprès de lui. Je l'ai filmé combatif comme je l'avais connu autrefois, ne baissant jamais la garde, n'ayant peur de rien, injuste parfois, de mauvaise foi souvent, mais aussi généreux, tendre, drôle, fragile... Ce dernier combat éclaire ceux du passé. (...) Ses engagements d'hier, sont ceux d'aujourd'hui. Au fond, il n'a jamais changé. Pour son combat à coups de crayons, il a inventé un style. Sa férocité, il la tient de son immense tendresse pour tous les opprimés. Alors, il rage contre les nantis de tous poils. L'homme du "journal mal élevé" a de sacrés principes. »

Stéphane Mercurio

A côté

Un film de Stéphane Mercurio, écrit avec Anna Zisman

2007, 92 min

Distribution : Iskra



« Au centre de détention de Rennes, comme à côté de presque toutes les prisons françaises, il y a un lieu d'accueil pour les familles de détenus. On vient là avant et après le parloir. Et l'on revient. Toutes les semaines ; parfois tous les deux jours. Et l'on attend. Espace parenthèse. Cela prend du temps. Cela prend leur vie. On arrive à l'avance, toujours. Quelques secondes de retard et la porte de la prison restera fermée. Alors, on attend, à côté, pour être sûr d'être là tout à l'heure, dedans. Les règles de la prison envahissent ce lieu, véritable sas entre le dehors et le dedans, où tout s'exacerbe : frustration, colère, espoir, désir, peur, passion. Pour supporter d'aller là-bas, il faut être ancré dans la vie au point de savoir rendre vivante cette attente démesurée. Le film sera fait de cette vie-là, dans ce lieu-là. Il résonnera aussi de tout ce qui fait la prison. En faisant le choix de rester résolument "à côté", le film proposera paradoxalement une approche violemment, éminemment frontale de ce qu'est la réalité carcérale. Ce qui est interdit dedans est directement perceptible juste à côté, plus dénudé, plus tangible. La prison en creux ; la vie sans l'autre. Mais sûrement pas à côté de la vie. »

Stéphane Mercurio

Louise, son père, ses mères, son frère et ses sœurs

Un film de Stéphane Mercurio et Catherine Sinet

2005, 59 min

Distribution : Iskra



L'histoire d'une drôle de famille, celle de Gérard et Françoise, mariés, trois enfants, et d'un couple ami, Sylviane et Sybille, mères de Louise, dont le père est Gérard, que Françoise a « prêté » à ses amies pour être le géniteur de leur enfant.

Grâce à des entretiens menés dans un climat de confiance et de complicité avec les différents protagonistes, les réalisatrices composent avec tendresse l'étonnant tableau d'une famille atypique au sein de laquelle la parole et la vie circulent librement, sans passer sous silence les difficultés parfois rencontrées. En filigrane se dessine le portrait d'une génération de militants de Mai 68 qui ont voulu transformer la société et réinventer la famille.

Hôpital au bord de la crise de nerfs

2003, 52 min
Distribution : Iskra



Janvier 2003, hôpital de Gonesse, en banlieue parisienne. Restrictions budgétaires, limitation d'accès aux professions de santé ont entraîné la fermeture d'une cinquantaine de lits désorganisant ainsi le fonctionnement de l'hôpital.

« Au-delà d'un état des lieux de l'hôpital aujourd'hui, le film propose une mise en scène de l'univers absurde dans lequel se débattent les acteurs de l'hôpital – soignants, administratifs, et l'ensemble du personnel – pour que "ça fonctionne envers et contre tout", en menant une bataille impossible, et peut-être déjà perdue si aucune décision politique n'est prise. »

Stéphane Mercurio

Deux articles sont parus dans la revue sous la plume de Cédric Mal :

Mourir ? Plutôt crever !, in *Images documentaires* n°67/68 (2010)

Après l'ombre, in *Images documentaires* n°90/91 (2018)

A paraître : Entretien avec Stéphane Mercurio dans *Images documentaires* n°103/104 (octobre 2021)

*

Leblogdocumentaire.fr a publié également plusieurs articles sur le travail de Stéphane Mercurio, notamment :

Quand la caravane reste : une caméra campée là où la société ne regarde plus, Nicolas Bole (19 février 2016)

Trois regards sur les *Petits arrangements avec la vie* de Christophe Otzenberger (10 septembre 2018)

*

Filmographie complète sur *filmdocumentaire.fr*

Revue de presse et photos sur le site d'Iskra (*iskra.fr*)

Location des copies

ISKRA : lena@iskra.fr

La Générale de Production : alex@lageneraledeproduction.com